

29 mars 2020 cinquième dimanche de carême. La résurrection de Lazare. Jean XI,1-45

Sortir. Rester. Joie de sortir. ORDRE de rester chez soi. !!!

Oui il y a là un conflit pour nous. Le livret de carême du comité catholique contre la faim, terre solidaire, évoque la joie de sortir. Il a été préparé avant le confinement.

Aujourd'hui les ordres sont : ne pas sortir. Rester chez soi.

Comme citoyens nous voulons obéir, respecter le confinement, pratiquer les gestes de sauvegarde. Le citoyen sait prendre sa place dans un peuple. Il sait prendre sa part de responsabilité, ne pas sortir. Le but, c'est que le virus reste enfermé, qu'il ne courre pas partout. Rester chez soi, c'est lutter contre la diffusion d'une petite bête invisible qui saute d'une personne à l'autre.

Sortir. Rester.

Tout être humain a besoin de sortir, de rencontrer les autres. Cette situation est difficile. Certains en souffrent plus que d'autres.

Rester chez soi.

C'est une injonction nouvelle. D'habitude notre mode de vie moderne empêche la personne de se poser, de rentrer en elle-même, de se poser des questions sur sa vie, sur son bonheur, sur l'injustice, sur le monde. Nous sommes habitués à vivre à fleur de peau, nous sommes entraînés par des activités sans fins, sans limites.

Et si c'était l'occasion de rentrer en soi-même, de se poser, de regarder au fond de son cœur où en est la petite flamme de l'amour, de la dignité humaine, la fraternité. Et pour ceux qui prient de se demander : cette petite étincelle divine qui fait de moi un enfant de Dieu, que devient-elle ?

Cette semaine le mercredi 25 mars fête de l'annonciation nous avons lu le texte des évêques à nos concitoyens et aux catholiques. « Nous traversons une grande épreuve... à tous, nous disons notre désir que notre communauté nationale sorte grandie de cette épreuve. Depuis bien des années déjà notre humanité à l'intuition qu'elle doit changer radicalement sa manière de vivre. La crise écologique nous le rappelle sans cesse, mais la détermination a fait largement défaut jusqu'ici pour prendre ensemble les décisions qui s'imposent et pour s'y tenir.

Osons le dire, l'égoïsme, l'individualisme, la recherche du profit, le consumérisme outrancier met à mal notre solidarité.

Nous avons le droit d'espérer que ce que nous vivons en ce moment convaincra le plus grand nombre, qu'il ne faut plus différer les changements qui s'imposent : alors, ce drame porteur d'angoisse n'aura pas été traversé en vain. »

En lisant ce texte, je pense à l'Évangile d'aujourd'hui, où Jésus ressuscite Lazare.

Le tombeau, était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « enlevez la pierre. »

Puis après une prière à son Père, Jésus crie d'une voix forte : «Lazare vient dehors ! »...

Cette pierre, c'est bien ce qui pèse sur notre humanité, ce qui est source de mort. Et pour la Bible le péché et la mort ont partie liée. C'est une prise de conscience de la part de responsabilité qui est la nôtre.

Qui peut soulever la pierre ? Qui peut entrevoir la force de vie qui fait germer un avenir ?

Ma génération est celle de ceux qui ont pensé « tout est politique ». Parmi mes amis beaucoup se disent être déçus de la politique. Ils ont perdu leurs illusions. Ils ont découvert l'âpreté du combat, où même les coups tordus sont permis. Ils découvrent les limites humaines, ce qui se résume dans la formule : Nul n'est parfait.

La parole de Jésus m'aide à garder confiance en l'humanité. J'accueille ce très beau témoignage de Saint-Jean : Jésus a des amies IES, et des amis IS. Jésus est bien chez Marthe Marie et Lazare. Il se sent bien, là il est compris. Il est accueilli pour ce qu'il est. Et quand la maladie, la mort frappe, Jésus pleure avec elles, avec eux. Jésus est vraiment homme.

Et pourtant Jésus surprend quand il affirme : « celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. »

« Quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. »

Crois-tu cela demande-t-il à Marthe ?

Cette même question nous est posée à nous-mêmes : croyons-nous cela ?

Aujourd'hui il faut lutter contre la propagation du virus.

Il faut également lutter contre la panique, la peur irraisonnée, les idées noires qui démoralisent.

Rester chez soi, c'est penser à la vie humaine, avec ses deux bouts : naître et mourir.

La mort sème l'angoisse quand on refuse d'y penser, quand on ne cherche plus, quand on n'écoute plus la parole de Jésus. Jésus évoque la vie sur cette terre et la vie éternelle, la résurrection au dernier jour. Jésus nous fait connaître notre Dieu qui est le Dieu des vivants et non le Dieu des morts.

Tout en restant chez soi, réfléchissons à ces 2 questions :

- sortir de notre propre confort ?

- rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ?